

Autour d'une école rurale. Perceptions parentales de l'enseignement de l'amazighe *

Hammou Belghazi et Mustapha Jlok
IRCAM

ملخص

يتناول المقال موضوع إدراج الأمازيغية في المنظومة التعليمية بالمغرب من منظور آباء التلاميذ، وذلك من خلال بحث سوسيو-أنثربولوجي ميداني، أجري بجماعة أيت ميمون (إقليم الخميسات)، حول مدرسة فرعية نموذجاً. انطلاقاً من الأجوبة على سؤال بسيط ومفتوح (ما رأيك في إدماج الأمازيغية في المدرسة؟)، اتضح أن الأمازيغية - من وجهة نظر أولياء التلاميذ - اتخذت أربعة مسارات متكاملة تصب كلها في الضرورة الحتمية لمسلسل الإدماج وكذلك في أحقيته تاريخياً واجتماعياً وثقافياً وهوياتياً على وجه الخصوص. جمعت المسارات الأربعة التي تناولها المقال اعتماداً على نتائج البحث، في إشكاليتين أساسيتين: تدريس الأمازيغية حق وضرورة ومنافع تدريس الأمازيغية وصعوباته.

Sans doute est-il temps de donner la parole aux parents d'élèves en zone rurale amazighophone afin qu'ils s'expriment sur l'intégration de leur langue maternelle dans le système scolaire. Tel est l'un des objectifs de la présente contribution. Quant à son objet, il peut être défini ainsi : tenter de cerner leur façon de percevoir la question de l'enseignement-apprentissage de ladite langue, dans un environnement mal (ou non) préparé à s'arracher le droit à l'instruction. Environnement qui, parce qu'autrefois indifférent à la scolarisation, les a dirigés vers le pâturage plutôt que vers l'école. Autrement dit, il les a vu naître et demeurer analphabètes.

Onze parents d'élèves, dont un seul est lettré¹, constituent l'échantillon interrogé, soit presque la moitié de l'effectif total. Ils ont été choisis par le tirage au sort d'un sur deux, suivant la méthode la plus adéquate à l'enquête sur une population restreinte : *l'échantillonnage sur place*. En leur accordant la parole, en les

* Nous remercions Mme F. Boukhris de nous avoir éclairés sur certaines questions d'ordre linguistique et indiqué des titres bibliographiques qui s'y rapportent, Mme F. Agnaou, Mme M. Ameer, M. Alahyane et M. Wanaïm pour leurs remarques et suggestions constructives et E. Iazzi pour la correction et la transcription en caractères latins des extraits d'entretien en amazighe.

¹ Dans les années soixante, il a appris l'arabe, le français et le calcul avec son jeune frère qui a eu la chance d'aller à l'école ; aujourd'hui, il apprend tout seul à lire et à écrire l'amazighe. Les caractères tfinaghes, nous a-t-il déclaré, lui rappellent la beauté des motifs de tapis et des formes de tatouage amazighes.

pilier des ancêtres⁵. Si l'amazighe a un droit, l'enseignement de l'amazighe est un droit lui aussi).

Majoritairement, les parents d'élèves interviewés ont une idée positive de l'enseignement de la langue amazighe à l'école. Leur perception globale s'avère réaliste. Ils pensent que l'enseignement en question est un droit, une nécessité et une obligation pour l'enfant. Ce qui ne les empêche pas d'estimer que l'institution scolaire, dans son ensemble, fonctionne moins bien aujourd'hui qu'il y a une dizaine d'années. Incités à s'exprimer plus en détail sur l'évolution de l'enseignement de l'amazighe, ils s'accordent à dire que les résultats sont probants et permettent à l'enfant de retrouver sa confiance dans son milieu, sa culture et, donc, dans sa langue notamment quand il sera amené à poursuivre ses études ailleurs.

ⵏⵍⵉⵎⵓⵏ ⵎⵓⵏⵏⵉⵔ (il a le droit), ⵎⵓⵏⵏⵉⵔ ⵓ ⵛⵛⵓ (c'est un droit) sont deux expressions qui révèlent la perception des parents afférente au droit d'enseigner et d'étudier l'amazighe. Toutefois, nous avons décelé un état mitigé de ceux-ci, à la fois satisfaits de l'introduction de l'amazighe et frustrés vis-à-vis de leurs enfants qui ont accès à l'écrit dans une langue qui a toujours été associée à l'oralité, au quotidien et à l'affectif. Ils auraient aimé participer au soutien scolaire de leurs enfants dans la langue qu'ils connaissent le mieux, qu'ils maîtrisent oralement. Ne faudrait-il pas envisager de donner les cours « officiels » d'alphabétisation actuels en amazighe pour les amazighophones ? Une telle question mérite plus qu'une méditation. Et ce, dans la mesure où, selon les experts de l'Unesco, la plus efficace des voies pour éradiquer l'analphabétisme est d'apprendre en langue maternelle (أ. بوكوس، 2002 : 35).

Cela étant, l'emploi du terme « droit » est opéré en réponse à un passé révolu et comme ordonnance de l'être à un présent fructueux pour un avenir meilleur. Il est évident que la quête du meilleur et la satisfaction de soi ne sont chez l'individu ou dans les groupes qu'une seule action. Cette perception ne traduit pas la totalité du sens de la présence de l'amazighe au sein de l'école mais une partie seulement. Elle est souvent exprimée en catégorie binaire : un droit/une nécessité.

« L'enseignement de l'amazighe est une nécessité » n'est le constat ni d'un scientifique chevronné, ni d'un démagogue acharné, encore moins d'un politicien ou militant qui ont chacun sa propre logique et ses propres convictions. Ce constat émane des parents d'élèves confiants en leurs perceptions légitimes, peut-être spontanées mais sûrement pas simplistes, réductrices. Pour eux, l'enseignement de l'amazighe est un atout, une nécessité et un besoin social. De la réalité que traduit chacun de ces concepts, ils ont une expérience vécue et une vision claire qui vont croissant.

ⵜⴰⴳⴷⵓⵜ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ (tamazighte est bien), ⵍⵓⵎⵎⵉⵏ ⵓⵏ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ (C'est bien que l'amazighe soit enseigné) et ⵎⵓⵏⵏⵉⵔ ⵓⵏ ⵛⵛⵓ (il sera utile) sont des expressions en amazighe qui témoignent de ce lien affectif que nos interlocuteurs ressentent à l'égard de leur langue. Les termes ⵍⵓⵎⵎⵉⵏ (beau, bien, bon) et ⵍⵓⵎⵎⵉⵏ (bien, bon, beau) sont chargés de sentiment authentique à valeur esthétique et dimension

⁵ Le pilier des ancêtres signifie tout ce qui assure la solidité de leur existence.

diversité linguistique pour un fait à fonctions et conditions inégales ; elle considère comme *seul* l'amazighe, *égocentrique* l'arabe et *élitaire* le français. Dire que la langue amazighe est seule, c'est affirmer qu'elle est à l'écart (délaissée ou dévalorisée) et, surtout, distincte et sans aide. Distincte de l'arabe et du français, lesquels ne peuvent la soustraire ni au délaissement ni à la dévalorisation. Et pour cause : l'un opère pour son propre compte (ou ses propres usagers et défenseurs), l'autre sert les intérêts d'une élite. Bien plus, l'apprentissage d'une langue X n'a jamais produit la connaissance d'une langue Y.

On l'aura deviné : dans cette interprétation apparaît en filigrane l'une des utilités immatérielles majeures de l'enseignement de l'amazighe, que nous qualifions d'utilité première ou centrale, à savoir la valorisation de la langue amazighe. Enseigner l'amazighe dans l'école publique, c'est le placer au rang de l'arabe et du français. C'est le porter au niveau des langues écrites et, donc, le revaloriser. Telle est l'aspiration de l'auteur des propos comparatifs précités mais aussi des autres personnes interrogées. Aspiration noble, qui évoque une réalité beaucoup plus profonde qu'on ne le pense, soit le fait que la valorisation d'une langue (mémoire et miroir de l'identité ethnoculturelle) signifie la valorisation de l'ethnie (ou de la population) qui la parle et de la culture qui l'englobe mais dont elle véhicule et symbolise tous les autres composants. Il suffit d'observer l'expression de nos informateurs pendant l'entretien pour se rendre compte du sentiment de gratification que leur procure le fait de voir l'enseignement de leur langue intégré au système scolaire. En ce sens, l'un d'eux déclare :

ⵜⴰⴳⴷⵓⵔ ⴰⴳⴷⵓⵔ ⴰⴳⴷⵓⵔ ? ⴳⴰ ⴳⴰ ⴰⴳⴷⵓⵔ ⴰⴳⴷⵓⵔ ? ⴰⴳⴷⵓⵔ ⴰⴳⴷⵓⵔ, ⴰⴳⴷⵓⵔ ⴰⴳⴷⵓⵔ
ⴰⴳⴷⵓⵔ ⴰⴳⴷⵓⵔ ⴰⴳⴷⵓⵔ ⴰⴳⴷⵓⵔ ⴰⴳⴷⵓⵔ ⴰⴳⴷⵓⵔ ⴰⴳⴷⵓⵔ ⴰⴳⴷⵓⵔ ⴰⴳⴷⵓⵔ ⴰⴳⴷⵓⵔ ⴰⴳⴷⵓⵔ
ⴰⴳⴷⵓⵔ ⴰⴳⴷⵓⵔ ⴰⴳⴷⵓⵔ ⴰⴳⴷⵓⵔ ⴰⴳⴷⵓⵔ ⴰⴳⴷⵓⵔ ⴰⴳⴷⵓⵔ ⴰⴳⴷⵓⵔ ⴰⴳⴷⵓⵔ ⴰⴳⴷⵓⵔ ⴰⴳⴷⵓⵔ

[tamaziyt g lmdrša ? mar ak inix ? izil uyn, iyuda. wnni isnn i tmaziyt, wnni tt iqran emmri ur tt izzal. lmdrša da tssili tamaziyt. wnni tt iqran, d ad yisin cigan iskkinn. ad yisin mani sg ar a ikcm iffy... ad yisin matta nnta...] (L'amazighe à l'école ? Que vous dire ? Ça, c'est bien. C'est beau. Celui qui connaît l'amazighe, celui qui l'a étudié ne le perdra jamais. L'école va hausser l'amazighe. Celui qui l'étudie saura plusieurs choses. Il saura par où entrer et par où sortir..., il saura qui il est...).

Dans ces paroles sans fard, nous décelons une autre utilité de l'enseignement de l'amazighe. Il s'agit du développement de la conscience réfléchie (individuelle et collective) en matière de ce que l'on juge de plus inhérent (spécifique) à l'être humain : la langue et l'identité. Signalons au passage que ces termes, dont les contenus respectifs sont en étroite relation interactive, correspondent respectivement au mot ⵜⴰⴳⴷⵓⵔ (l'amazighe) et à l'expression ⴳⴰⴳⴷⵓⵔ ⴰⴳⴷⵓⵔ (qui il est) contenus dans le fragment d'interview analysé. Soit ! Mais pourquoi est-ce précisément à l'enseignement de l'amazighe de développer ce type de conscience en ce qui concerne les questions linguistique et identitaire ?

Qui apprend la langue amazighe à l'école « saura plusieurs choses » ; d'abord, lire et écrire en amazighe. Et savoir une chose, ce n'est pas uniquement en être informé. Cela veut dire aussi en être conscient. L'enseignement de l'amazighe conscientisera l'enfant quant à l'intérêt de l'amazighe écrit. Il lui révélera en outre l'importance de cette langue et le conduira à s'y intéresser de près, à l'entretenir davantage et, partant, à ne jamais la perdre. Ainsi acquis et pratiqué, l'amazighe permettra à l'apprenant de savoir se mouvoir (vivre) au milieu des choses

(matérielles et immatérielles) qui l'environnent et d'y repérer les éléments de l'héritage civilisationnel ancestral. De même, l'enseignement, à travers des programmes traitant de la civilisation et de la culture amazighes, lui fera prendre conscience de son identité ethnique et notamment de son identité culturelle. C'est-à-dire le doter de moyens intellectuels pour décrypter ce par quoi il peut (doit) se définir et être défini, se percevoir et être perçu comme Amazighe et Marocain partageant l'ensemble des façons de sentir, de penser et d'agir avec d'autres individus et groupes dans leurs rapports au naturel et au surnaturel, au concret et à l'abstrait, au réel et à l'idéal.

Apprendre en vue de comprendre le milieu sociétal où l'on évolue, voilà à quoi notre informateur autodidacte limite l'utilité de l'enseignement de l'amazighe mais également de l'arabe et du français. En termes plutôt revendicatifs, il annonce :

IO o OoLl llX oA Hlllll... IO H oA ZOol toCoЖЗY+. Xc Hlllll Co Elxl : toA QoO+ XlA toH OoOxOxO+, go ЗХЗ HAxO... ЗХO O O ++H H H H H H H H O IOHl oC lAl. lAl, go lHx Co o O oX ЗOZOol ЖЗK (l) H A o H. lAl IO o OoLl llX oA ZOol, oA ЗOxll Co o З Hllol X A A Hx+ oA, Colx oA toA A o A A Hx+ oA.

[nra araw nnx ad ellmn... nra tn ad qran tamaziyt. xm ellmn ca qnin : taerabt xnd tafransisit, ur igi leib... ixşş ur ttffyn la jhln am nkni. nkni, ur nufi ma ar ax isqran zik (n) lhal. nkni nra araw nnx ad qran, ad isinn ma-gllan g ddunit ad, mani aka tdda ddunit ad.]

(Nous voulons que nos enfants étudient... Nous voulons qu'ils étudient l'amazighe. Ce n'est pas une tare s'ils apprennent autre chose : l'arabe ou le français... Il faut qu'ils ne deviennent pas ignorants comme nous. Nous, autrefois, nous n'avons trouvé personne pour nous envoyer à l'école. Nous, nous voulons que nos enfants étudient pour qu'ils sachent ce qu'il y a dans ce monde, où va ce monde).

Qu'appert-il au premier abord de ces phrases pleines d'espoir, sinon la haute importance que leur auteur, visiblement marqué de l'effet frustrant de sa non scolarisation, attache à l'enseignement ? Il revendique en toute légitimité l'un des droits les plus élémentaires : l'instruction pour les enfants amazighes. Son plus vif souhait, exprimé sous forme de plaidoyer, est de les voir faire des études en amazighe et apprendre d'autres langues ; en l'occurrence, l'arabe et le français. Et ce, pour qu'ils puissent mieux approcher et bien saisir un double processus de type existentiel : d'un côté, la manière dont se noue et se dénoue la trame de leurs destinées, tant en matière des pratiques qu'en matière des croyances et représentations ; de l'autre, la façon dont se règle et se régule le mécanisme du construit culturel de leur environnement immédiat et de la société globale, que des fragments de culture venus d'ailleurs ne cessent d'envahir de toutes parts.

De même que ledit autodidacte, tous les autres enquêtés se sentent frustrés de ne pas avoir été scolarisés. Frustrés d'être injustement privés d'un minimum d'instruction indispensable pour connaître, entre autres, le strict nécessaire des rouages administratifs de leur école et de l'institution scolaire en général. Frustrés de toujours demander à un lettré de leur expliquer la teneur d'un document officiel ou privé. La frustration est plus grande encore quand ils ressentent le fait contradictoire (contrariant) de parler l'amazighe mais de ne pouvoir, faute de le lire, que contempler les cahiers de leurs enfants écrits en tfinaghe. Ce n'est pas tout. Une telle frustration les amène à considérer comme vitale l'instruction et les pousse à mettre leurs enfants à l'école. Encore faut-il, pour réussir, avoir les conditions et les moyens que requiert l'éducation scolaire. Ceci posé,

as ittini : "agd nnta ca ur iwhin". xnd : "ca ur xa ittqra". tssnt, wasa middn lla twaem g ccyl. ayn as mi ur xa tddun ad sqsan xf waraw nsn g lmdraša.] (Un homme ne se rend à l'école que s'il y a quelque chose. [Par exemple,] son fils lui dit : "papa, le fils d'un tel m'a frappé". Ou : "il m'a pris mon stylo". Ou : "il m'a volé quelque objet". Alors, il va voir l'instituteur. Et l'instituteur lui dit : "lui non plus, il n'est pas sage". Ou : "il ne travaille pas en classe". Vous savez, les gens maintenant sont très occupés. C'est pour ça qu'ils ne vont pas se renseigner sur leurs enfants, à l'école).

L'argument invoqué pour expliquer (justifier) la conduite des parents quant au suivi scolaire, à savoir le manque de temps dû au poids des tâches quotidiennes, ne résiste pas à l'examen. Il nous est fréquemment donné de voir plusieurs parmi eux, y compris le tenant de cet argument, tuer le temps pendant de longues heures à leurs domiciles ou sous des arbres, à moins de 400 m des murs de l'école. Point n'est besoin de descendre dans le détail. Ici, peu importe une telle descente. L'important, nous pensons l'avoir atteint. C'est l'exploration des perceptions parentales au sujet de l'enseignement de l'amazighe à l'école. En somme, il en ressort que cet enseignement est un droit autant qu'une nécessité pour les enfants amazighes. Les parents interviewés affirment que l'enseignement de l'amazighe, malgré des difficultés relatives à l'apprentissage et au suivi de l'élève, sert entre autres à valoriser la langue et ses usagers. Tout bien considéré, cette exploration n'est autre chose que l'ouverture d'une voie de recherche sociologique à travers une étude de cas ou, encore, une enquête exploratoire de type qualitatif dans un domaine encore inexploré.

Que dire en guise de conclusion, sinon que la voie ainsi ouverte demeure en majeure partie semée d'embûches. Son déblayage nécessite une série d'enquêtes de terrain à l'échelle régionale au moins. Ces enquêtes, pour qu'elles soient exhaustives, doivent porter sur les rapports d'interaction de chacune des catégories suivantes : élèves, enseignants et parents. Leurs instruments de collecte d'informations, l'interview et le questionnaire, doivent être forgés par une équipe multidisciplinaire composée au minimum d'un(e) anthropologue (ou sociologue), d'un(e) linguiste et d'un(e) pédagogue spécialistes en langue et culture amazighes. Parviendra-t-on à réaliser ce projet de grande envergure et d'importance capitale ? Sans doute, il suffit de le vouloir.

Références bibliographiques

Ameur, M. et al. (2004), *Initiation à la langue amazighe*, Rabat, Publications de l'IRCAM.

Boukhris, F. (1986), *Le verbe en tamazight : Lexique et Morphologie (Parler des Zemmour)*, Doctorat de Troisième cycle, Paris, Ecole Pratique des Hautes Etudes.

Boukhris, F. et al. (2008), *La nouvelle grammaire de l'amazighe*, Rabat, Publications de l'IRCAM.

Copans, J. (2005), *L'enquête ethnologique de terrain*, Paris, A. Colin, Collection « 128 ».

Ghiglione, R. et Matalon, B. (1978), *Les enquêtes sociologiques. Théories et pratiques*, Paris, A. Colin, Collection U.

Kaufmann, J.-C. (2004), *L'entretien compréhensif*, Paris, A. Colin, Collection « 128 ».

بوكوس أحمد (2002)، رهانات إدماج الأمازيغية في المنظومة التعليمية، منشورات كلية الآداب والعلوم الإنسانية، سلسلة الدروس الإفتتاحية، أكادير.